

ta gigactualité quotidienne à lire et à relire jour après jour après nuit

LA GIGUE À VENIR

RÉVEILLEZ-VOUS! clament les misérables revues des sectes chrétiennes agonisantes. Nous, nous chuchotons à ton oreille, pour ne pas t'éveiller : « RÊVONS ENSEMBLE. » Il est un éveil au matin du songe, comme à celui de l'éveil.



ON ENTEND de toutes parts la prédiction de rigueur, annonçant une crise qui se stigmatise, prévoyant que les choses, à ce train-là, ne pourront pas durer, comme s'il ne tenait qu'au groupe des hommes d'en décider, ne serait-ce que par une soudaine incapacité à « supporter » la conjoncture.

UNE OCCASION DE RIRE à s'en tenir les côtes! Nous prévoyons aisément le contraire, c'est-à-dire que les choses ne vont pas relâcher la prise qu'elles ont sur nous, qu'on le veuille, ou non, que cela soit mauvais, ou bon.

QUELLE AUTRE VOIE pourraient-elles emprunter dans un monde qui s'est claquemuré dans une

unique direction, en mode sécurisé, c'est à dire en se garantissant techniquement de l'intrusion non seulement de tout accident, mais par là même aussi de toute échappatoire?

UN ACCIDENT, aussi bien que de multiples accidents, voilà ce que ce monde n'attend qu'avec impatience pour se recroqueviller davan-

tage, se justifier toujours plus définitivement. Un incontestable succès dans son genre.

ET NON SEULEMENT nous assurons que cette voie ne saurait être abandonnée de gré ou de force, tant qu'un homme sera debout, mais nous offrons, généreusement, la possibilité de la surmoderniser encore par la grâce du potentat suprême automatique Gigabrother.

« VENEZ À MOI », dit-il, et jamais ni le froid, ni la faim, ne vous frapperont. Travail et loisir, confort et subsistance "minimum" vous

seront sans discontinuité procurés; pour l'essentiel à vos yeux, vous serez toujours ce que vous avez toujours été, en ayant ce que vous avez toujours eu. Vous conserverez ce que vous avez toujours souhaité et à votre ordinaire : Bon an, mal an.

« DE CE QUE LE TEMPS vous aura subtilisé et dont je m'engraisse de toute éternité, vous n'aurez plus qu'un bien vague souvenir, pas même un regret, puisque par moi la vie continuera jusqu'à la fin des temps. »

CE À QUOI DIEU autrefois pourvoyait, voilà que le miracle social le garantit qui reproduit sa munificence. Qui préférera, à cette paisible gestion qui rend tolérable l'intolérable même s'il le faut, le chaos, la destruction et le vide de la nuit qui s'y substitueraient?

AU DEVENIR minuscule, cette pulsion collective dont chacun fait le choix

tacite, seul le gigantisme peut répondre. Dieu, les dieux, les nations, sont trop nombreux et trop différents pour accueillir un consensus.

SEULS LE GÉANFRÈRE et ses synonymes dans toutes les langues hissent à la hampe la seule bannière possible.

VOUS AVEZ UNE AUTRE CONCEPTION de la vie, de la liberté, d'autres aspirations que le plus commun des géanfrères? À votre guise, nous ne sommes pas une vulgaire dictature bananière. Il vous est loisible de développer toute idée qu'il vous plaira, de susciter groupes et associations... Mais pourquoi vous déguiser que vous ne ferez,

suite page 4



L'AFFÛTUR

1) L'ÉTAT C'EST MOI, DANS UN DRÔLE D'ÉTAT

AUCUNE IDÉE de la raison pour laquelle notre vénérable maison d'édition peut proférer bien des propos peu flatteurs pour l'État ou pour ceci ou cela, comme personne ne se le permet dans la presse et l'édition, et voir ses publications électroniques ou matérielles, prendre bien sagement le chemin de la Bibliothèque Nationale de France?

LA RÉPONSE n'est pas très joyeuse, mais très évidente. Les États ne sont plus à la merci des idées, la politique ne fonctionnant plus. Les personnes ne sont plus capables, pour une écrasante majorité, d'entendre quoi que ce soit qui n'est pas purement consensuel, c'est à dire utile au stade fonctionnel.

Ce sont des consortiums financiers qui règlent le sort collectif systématique, ils ne sont pas à la merci de dirigeants élus, qui ne sont que des pancartes.

NOS PANCARTES inquiètent donc fort peu. Peut-être n'ont-elles rien à dire que cela, que tout le monde sait, mais trouve trop déprimant de considérer en vue d'une action à laquelle il serait bien impossible de se résoudre. Et puis quelle action, puisque tout est parfait?

POUR NOUS, nous nous déclarons chefs de tous les gouvernements et actionnaires majoritaires de toutes les banques. Les sectes et la mafia sont nos amis et partenaires, avec lesquels nous sommes prêts à pren-

dre toutes les mesures nécessaires à l'obtention d'une planète magnifique, comme neuve, dont Dieu lui-même ne manquerait pas d'être fier.

ON POURRA BIEN me laisser battre la campagne ainsi,



sur le ton d'un échappé de l'asile; hélas pour nos ratiocineurs, mes élucubrations ne sont pas ignorées « parce qu'on peut bien me laisser dire », mais parce que la pensée a cessé de vivre et que tout peut s'admettre, se démettre dans l'indifférence totale.

MAIS QUE LA PENSÉE ne soit plus vive ne concerne pas que ma déraison. Ce fait invalide les lois comme la morale, dont l'observation ne s'opère plus que par consensus routinier, pis aller, nullement par agrément des individus entre eux, qui, pour la plupart, ne savent même pas que ces lois existent, se contentant de se comporter aussi bien que possible à l'image des personnages gentils dans les dessins animés.

QUANT AUX ASILES, ils ne

sont plus guère nécessaires, les handicapés mentaux, comme on appelle les gens qui ont d'autres perceptions de la réalité que la célèbre et écrasante majorité, sont médicamentés, morts ou artistes célèbres et ils sont très gentils aussi.

MAIS UN MONDE sans pensée est véritablement, malgré son somnambulisme, un monde sans ordre, sans queue ni tête. Le respect, l'obéissance, peuvent-ils être des notions en soi, n'étant finalement respect de rien, obéissance à rien, mais respect pur, obéissance pure? Alors à ce compte-là, c'est à moi, au point où on en est, que j'estime que respect et obéissance doivent être dûs. La loi c'est moi. Voilà le nouveau monde!



IL EST TEMPS de prendre pied joyeusement sur ce sol inconnu, dont le nom ne peut encore que se chuchoter, tant il effraierait, prononcé à haute voix.

GUY DE DROIT

LE PAMPHLET FRANÇAIS

Danger, pamphlétaire. Donner des leçons politiques, vitupérer, ne pas s'inquiéter d'être compris, fabriquer des phrases qui n'ont ni rime ni raison, généraliser arbitrairement, simplifier, schématiser, cracher des ordres, faire usage des séductions les plus torves. S'amuser de tout méchamment. Être cynique et mécréant. Arrogant et impérieux. Tout ce à quoi on n'a pas droit, tout ce qui est fatal à son auteur et à qui se risque à le lire. Tenir

le juste et impossible milieu entre l'ange exterminateur et le prophète de l'apocalypse. Détruire sans même regarder sur quoi on marche. Avancer dans le noir et sentir que plus tout s'effondre, se désarticule anxieusement et plus on s'édifie et on édifie autour de soi. Entre édifice et édification, que des artifices, mais quelle bienveillance, que d'occasions propices. Être ridicule, dérisoire, hurler dans le désert. Héhé! Quelle fête quand je pamphlette.

2) COMMENT FABRIQUER L'AVENIR DE SON PAYS

Ce n'est pas si difficile, et c'est même très imbécillité par Internet, de fabriquer de toutes pièces l'avenir de son pays.

Il suffit de publier les directives pour que les robots de la BnF viennent recueillir les instructions très ponctuellement.

Mais, me direz-vous, pourquoi donc mon (notre) Pays, notre Nation, suivrait-elle aveuglément ces prescriptions issues privatiquement d'on ne sait quel présomptueux quidam, inconnu, sans gloire ni titre de savoir?

Là doit se préciser un détail important : les instructions destinées à édifier ma

société future doivent être de telle sorte qu'elles conviennent très pertinemment à la tâche dont il est question. Au point que non seulement l'État

ne saurait en trouver de meilleure, mais encore, s'y livrera très naturellement, sans avoir l'air d'avoir été instruit; comme savent

y faire les conseillers subtils, qui suggèrent, tels les *deus ex machina* shakespeariens, instillent leurs ordres secrets à l'insu de

la conscience du maître, lequel n'a plus qu'à se croire l'auteur de belles idées, qui arrangent tout le monde, mais surtout le conseiller, etc.

Après tout, la population ne réagit pas autrement aux mots d'ordre, on lui dit il fait chaud, alors il fait chaud et tout le monde se met à suer à grosses gouttes en disant « il fait chaud, il l'ont même dit dans les journaux! », on lui dit que telle réunion

sportive est très importante et tout le monde lâche tout pour braquer son attention sur un truc oublié le lendemain, ou tel comportement est promulgué comme allant de soi et en effet, tout le monde agit conformément à ce naturel qui date du matin. Les gouvernements, encore plus aveugles et victimes de leurs obsessions, pourraient-ils se comporter différemment? Non. Ils iront toujours là où il semble le plus évident et le plus pratique, à tout point de vue, d'aller. Il n'y a qu'à se mettre à cet endroit, ce n'est pas plus compliqué que ça.



3) NOUVELLES DONNÉES REGARDANT LA GIGACRATIE

LE MONSTRE tors et bris, tortichrist, révèle par son instantané tout tarabusté, tortillé, emberlificoté, la valeur d'un mouvement permanent, celui d'une érection et d'une dérélition perpétuelles. S'élevant, d'une même pulsation qu'il s'effondre et se réérige. Créé, déterrée, abattu, fondu, répandu puis dressé, pointé et s'affaissant à nouveau.



EN CLAIR, sans métaphore ni figure vaguement philoéthique, il s'agit d'une réédification continue de caractères et de formes, de spectacles comme de principes toujours plus arbitraires, ni plus stables ni plus solides que les décors d'une

fête, et tout aussi peu destinés à durer. Des occasions d'admirer, de s'amuser, de respecter, de croire, de vivre, de sentir, d'applaudir, de rire, de s'esbaudir, enfin de s'esclaffer, de conspuer puis de mépriser jusqu'à l'insignifiance. (j'ai déjà écrit quelque part le parcours de ce cycle très prégnant dans ma pensée.) Jusqu'au lendemain, tout aussi gigabroseurien, sans fin, sans triomphe d'une forme sur l'autre, sans que le mouvement ne se retienne à en mourir!

Gigagigoti, gigagigota

Tè voilà par là, parti

Gigagigota, gigagigoti

Anti, en tas

Miracle et Pinacle

claque et débâcle

Gigagigogo, Gigagilotto

Gigagigolo, Gigagilolo

Qui tomba rit

Qui vît vît

Parti papa.

Vivat, vivat, vivra!

Le voilà, Giga, qu'on couronne comme ces figures de carnaval qu'on révère et incendie dans la même nuit. Pourtant, ce

doit être un peu plus conséquent, plus lent, un peu plus observant, plus sérieux et plus plaisant, moins peu-



ple en un mot, plus quéâtral et plus sophistiqué, mais tout aussi insouciant que le vent qui attise les braises de ces géants de paille. Mais à l'inverse des idoles païennes de fécondité, le géanfrère est un antiphœnix, une figure qui ne renaît pas éternellement de la poudre de ses cendres, mais qui disparaît pour faire place à d'autres embrasements.

Hervé LE BEAU DE L'AIRE DE SANG-FOUTRE

LE GIGAFANTÔME

LE GÉANFRÈRE est le spectre ultime, celui qui hante tous les autres et dont il est hanté lui-même, il synthétise la Grande Hantise. Jeu ou méjeu, ou jeu-de-mains-jeu de vilains, ou le jeu pense donc je suis (j'égalise ma mise à la mise de mes partenaires de « je ») le Gigaspectre ne peut plus susciter que la révérence en mode « hollow » fumeux, évidé. C'est une nouvelle esthétique, très proche de la plus ancienne évidemment. Ce n'est pas le vide qui triomphe pourtant, comme dans cet « art du creux »

qui fait tous les prestiges du faux, dont la fructueuse vanité vient aujourd'hui à s'épuiser. Il s'agit plutôt de l'hyperfutilité de l'infraprofond.



suite de la page 1

certaines à votre honneur (et nous attendons vos démonstrations de force, bien improbables hélas, avec impatience) que parachever l'ouvrage d'une grande tapisserie où vos broderies, quel qu'en soit le genre nouveau, viendront toujours à dessein orner quelque angle incomplet de ses jolies finitions? Faut-il vous expliquer ce qu'il faudrait, pour que vos impulsions et celles de vos très hypothétiques amis (on s'essuie vite dans ces destins) construisent vraiment d'autres horizons?

ET SI VOUS Y PARVENIEZ, que donneriez-vous d'autre qu'un avenir plus vaste au Géanfrère, dans sa stricte hérédité?

SOYEZ BÉNIS, si vous y parvenez. Car à quoi d'autre pourriez-vous parvenir dans le sein maternel qui vous abrite? Nulle forêt, nulle montagne sauvage, nul désert ne sauraient vous accueillir, puisque le monde de votre vie est la chair, le sang, l'air, les mots dont vous êtes pétris depuis l'enfance de toute enfance, inexorablement.

QUE VOS PIQUES et vos javelots s'aiguisent, votre vigueur pour Gigabrother est sa vigueur, mais nul sacrifice ne doit l'abreuver comme le Moloch, le Baal antiques — votre vie, son mouvement merveilleux et secret, dans sa liberté prodigieuse, est la sève du Géanfrère.

UNE HIÉRARCHIE NOUVELLE voit le jour au cœur de chacun, qui favorise celui qui s'élance vers l'inconnu avec hardiesse. Tout contraire au développement économique, lequel est circonscrit à une mécanique éternelle, fixée, parfaite.

SEULES LES INTUITIONS non rémunérées, les pulsions imaginatives irrépressibles, natives, originelles engagent désormais dans une voie glorieuse. Sans que cette gloire puisse prendre un aspect personnel, autre que bouffon, en n'étant que de la joie, du plaisir pour l'être qui en est affecté comme par une maladie étrange, une efflorescence extraordinaire, enchantée.

QU'AURAIT À FAIRE l'argent dans de telles manifestations! Les rêves, les esprits, les vertiges... qui voudra en témoigner de façon fallacieuse, si nul bénéfice matériel n'y est associé?

MALEFÉES ou bénéfées, tous ceux qui seront la source de prodiges seront la vie, pendant que la masse de ceux qui la reçoivent devront renoncer à se revêtir du prestige d'être des "créateurs."

LE SEUL VÉRITABLE MAL, la seule folie plutôt, sera de prétendre créer, qu'on veuille croire et faire croire qu'on déploie de nouveaux pans de la grande tenture, quand on en est bien incapable!

DE TELLES SUFFISANCES, présomptions, loin d'être punies, réduiront à moins que le néant, à la démence misérable, en leur cœur même, les êtres qui s'en targueront.

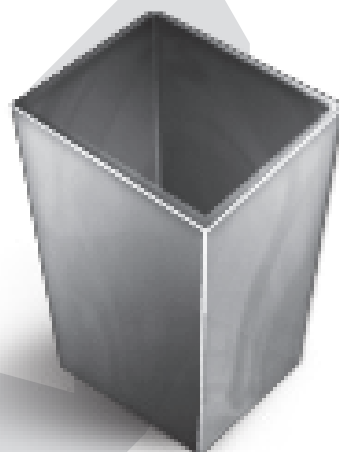
CHACUN JUGE de soi, et nulle sanction sociale et économique. Dans un ordre où les parvenus de la finance n'auront guère accès qu'à un confort accentué, qui n'aura jamais rien de commun avec le luxe de l'être fleuri, qui préside à l'éclosion des formes heureuses, vives, de la vie "non-économique".

« EN D'AUTRES TEMPS »

ÉCRIT MPC, « je me serais cru l'objet d'une possession diabolique ou d'extases divines, tant l'inspiration m'assaille, monte en moi comme une eau qui bouillonne parfois avec violence et me plonge au travail sans qu'aucune résistance soit possible. Qu'est-ce qui me tenaille, me pousse ainsi à produire cette tâche, qui m'est à bien des égards si étrangère? »

«TAIS-TOI ET NAGE" semble me répondre une voix qui ressemble à celle de mon père répondant à l'enfant qui dit "C'est encore loin l'Amérique?" Je suis subjugué, submergé par l'obligation où je suis de faire sans discuter, parce que loin de provenir d'une puissance extérieure à laquelle je serais assujéti, l'injonction de donner sourd littéralement du plus profond de mon être, aussi mystérieuse que cette entité puisse être.

« NON PAS PHILOSOPHE, je n'ai pas pour perspective de faire part de mes interrogations sur cet être et son vouloir, mais seulement de l'accomplir, dans la ferveur, la surprise, la curiosité, la joie du miracle de la naissance des choses, que ce soit destinée, dieu ou diable qui m'y pousse (mais c'est le vouloir, je le sais), c'est la jouissance



qui me propulse, le plaisir... un piège? Sans doute, comme sont tous les mécanismes de la reproduction. Mais qu'y puis-je, je suis dépassé, entraîné avec volupté par un flot qui m'outrepasse. Cette convocation, cette manipulation par des forces qui me sont inconnues est parfois presque douloureuse, elles intiment toujours doucement certes, mais avec une insistance opiniâtre qui ne se relâche jamais.

« DEUX OPÉRATIONS qui m'ont jusqu'ici sauvé

du cancer ne me semblent avoir été exécutées que pour me permettre de continuer ce labeur. J'ai été "réparé" (et peut-être par d'autres obéissant au même genre d'injonctions), cliquetant mécanisme peut-être, pour perdurer dans une sorte d'emploi où l'employeur est un x et le travail transmis pas à pas par voie autopathique. J'ai même la possibilité d'en parler et en cela je continue à faire cet étrange travail... »



De bon Matin

ta gigaculturalité quotidienne à lire et à relire jour après jour après nuit de bon matin est publiée par les presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2013 - XI

7 9782372 211956